

sous les eaux pendant une partie de l'année, et qui se dessèchent rapidement pendant l'autre partie, au point de perdre toute fraîcheur. Dans une semblable situation, on ne trouve d'autre moyen d'amélioration que d'ajouter à la profondeur de la couche végétale. — Il est assez curieux de dire que les irrigations en offrent quelquefois un moyen facile, par exemple, en répandant tous les ans une mince couche limoneuse qui recouvre l'herbe sans la détruire.

DES ENGRAIS ET DES AMENDEMENTS.

C'est l'opinion de quelques agronomes, que les engrais sont plus profitablement employés sur les terres labourables que sur les herbages permanents, et que ceux qui ne peuvent s'en passer doivent être retournés. Cette opinion peut être parfois fondée, mais à coup sûr, elle ne l'est pas toujours, et loin de chercher à la généraliser, nous croyons au contraire qu'il faut éviter de lui donner trop de portée, attendu que l'opinion opposée, partout où elle a prévalu, est devenue la source d'importantes améliorations. En engraisant les prairies, on peut bien mieux se procurer, par suite de l'augmentation de fourrage, les engrais nécessaires aux champs labourables, et en définitive, toute la question se réduit à savoir si la valeur vénale du surplus des foins est en rapport avec les frais de fumure ; or, à bien peu d'exceptions près, la réponse ne peut être douteuse.

En traitant la question qui nous occupe actuellement, il nous importe d'abord de distinguer les pâturages des prairies, et parmi ces dernières, de faire encore la différence de celles qui sont accidentellement ou ne sont jamais pâturées. — Les pâturages reçoivent en échange de la nourriture qu'ils procurent aux bestiaux, une partie, si non la totalité des engrais qui en proviennent ; — les prairies, au contraire, abandonnent une ou plusieurs fois chaque année leurs produits à la faux, sans rien recevoir en compensation. Toutes circonstances égales, elles doivent donc avoir et elles ont en effet, plus besoin d'être engraisées que les pâturages.

Il existe, à la vérité, des prairies tellement améliorées, par suite des débordements périodiques des cours d'eau ou des irrigations limoneuses, qu'elles peuvent se passer indéfiniment de tout engrais. Ce sont alors autant de sources de prospérité pour le pays qui les possède et des moyens que la nature accorde à leurs heureux habitants pour élever, sans effort, les produits de leur culture au de là de tout ce que le travail le plus opiniâtre et l'industrie la mieux entendue, pourraient accorder dans d'autres contrées. Il existe aussi des herbages sur lesquels l'abondance et la qualité des eaux suppléent aux engrais ; — enfin, on en rencontre que la fertilité seule du sol défend pendant un fort long temps contre les effets de l'épuisement ; mais en général, la fécondité des prairies décroît tôt ou tard, surtout si l'on y fait habituellement deux coupes dans le cours de la belle saison. — Il faut donc les engraisser ; mais la mesure d'engrais dont elles ont besoin, peut être faible en comparaison de ce qu'elles rendent de produits convertibles en fumiers ; et tandis que, sans les assolements de la culture des grains, les champs reproduisent en éléments d'engrais moins qu'ils n'exigent et ne consomment,

les prairies qui ont été amendées, au contraire, rendent par l'excédent de produits qu'elles donnent, après l'équivalent de ce qu'elles ont consommé, au moins le double d'engrais de ce qui leur avait été appliqué. Il n'y a donc aucun doute que la manière la plus certaine d'augmenter les engrais, c'est de les appliquer aux prairies ; par cette méthode, on se procure des prés et on se met dans la possibilité d'engraisser complètement les champs dans les lieux où auparavant cela était impossible. Puisque cette vérité est presque généralement connue par les gens de l'art, comment se fait-il que, presque partout, on engraisse si rarement les prairies ? La première avance est le plus souvent difficile ; car lorsqu'on donne le fumier que l'on donne aux prairies revient au tas sûrement et multiplié, cela ne s'effectue cependant pas dès la première année, mais seulement après le laps de six ou sept ans, puisque l'effet du fumier se prolonge durant ce temps et plus encore. C'est un capital qui, durant cet espace de temps, est triplé, quadruplé et au-delà ; mais il faut en faire l'emploi, et à beaucoup de gens, cela paraît impossible à exécuter, sans que leurs champs soient appauvris.

On confond généralement sous le nom d'engrais, les fumiers proprement dits et les divers amendements ou stimulants de la végétation, qu'on emploie simultanément avec eux, ou isolement pour l'amélioration des prairies. Cependant jamais l'action différente des uns et des autres ne fut plus nettement marquée. — Les premiers agissent évidemment en ajoutant à la force végétative de toutes les plantes en contacte desquelles ils se trouvent ; — les derniers ne semblent profiter qu'à un certain nombre de végétaux et contribuent bien plus à la destruction des uns qu'au développement de la vigueur des autres. Nous avons souvent été à même de faire cette remarque, en étudiant comparativement les effets, sur les herbages, des composts simplement formés de terre et de fumier d'étable, et de ceux dont la chaux ou quelqu'autre amendement faisait partie. Nous parlerons donc séparément des uns et des autres.

En Allemagne, il n'est pas sans exemple qu'on utilise sur les prairies des fumiers longs d'étable. On les répand le plus ordinairement avant l'hiver, afin que les pluies entraînent dans le sol les parties solubles qu'ils contiennent ; et le printemps suivant, par un temps sec, on enlève au râteau les pailles non décomposées, pour les réunir aux autres engrais de la ferme ou même les employer une seconde fois en litieré.

(A continuer)

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nous voici à l'époque où toutes les maisons d'éducation appellent le public à venir juger les études plus ou moins fortes faites par la jeunesse qui leur est confiée. Nous avons déjà eu occasion de constater que, par tout le pays, il y a un véritable progrès, et un progrès bien marqué, dans tous les degrés de l'instruction. L'Université Laval, cette institution placée à la tête de toutes les autres, qui fait concevoir de si hautes espérances pour l'avenir du pays, n'a cessé